

La Voix des Francs Catholiques



BUSTE DE LOUIS IX
d'après un reliquaire de la Sainte Chapelle.

Numéro 33

Juillet 2014

Gesta Dei per francos

ÉDITORIAL

Depuis presque un an Mgr Williamson, exclu officiellement de la FSSPX, tente par son bulletin internet *Kyrie Eleison*, de rallier à son camp tout ceux qui dans la FSSPX ne veulent pas suivre Mgr Fellay dans le processus de ralliement à l'Église conciliaire. Pour cela Mgr Williamson ne mâche pas ses mots contre son ancien supérieur pour le dénoncer comme libéral, et traître à l'œuvre de Mgr Lefebvre fondateur de la FSSPX. Ainsi Mgr Williamson apparaît aux yeux des fidèles les plus anti-libéraux, comme l'évêque à suivre pour reconstruire l'œuvre de résistance de la Tradition. Cependant nous observons un certain nombre de faits particulièrement troublants chez Mgr Williamson, qui dévoilent un plan machiavélique, que nous ne pouvons pas garder sous silence. Ernest Larisse, notre spécialiste en matière de franc-maçonnerie, nous expose en toute franchise les éléments plus que troublants sur cet évêque qui tente de fédérer autour de lui la dernière réaction des « tradis » de la FSSPX.

Personnellement, deux éléments capitaux du point de vue doctrinal nous ont fixés quant aux intentions de Mgr Williamson : 1°) il se fait défenseur de la validité des nouveaux rituels sacramentels institués par Paul VI, en particulier du nouveau rituel des sacres, alors que c'est par cet acte fondamental que les ennemis de l'Église comptent « tuer » l'Église, en coupant les canaux de la grâce à la source. Il est donc complice de cet acte destructeur, comme il n'y en a jamais eu dans l'histoire de l'Église. 2°) il maintient coûte que coûte la légitimité de l'Église conciliaire, qu'il identifie avec l'Église catholique. Pour ce faire il démolit le dogme de l'infaillibilité en l'interprétant à sa manière contre l'interprétation donnée par tous les meilleurs auteurs approuvés par l'Église, que nous avons d'ailleurs réédités : Mgr de Ségur, Dom Guéranger, Mgr Fèvre, Joseph de Maistre, Mgr Gaume, Darras etc.

Prenons trois exemples de son bulletin *Kyrie Eleison* et répondons y :

« 1) Ou bien on accepte les Papes Conciliaires en bloc (comme le font les libéraux - Dieu nous en préserve !) ou bien on les rejette en bloc (comme le font les sédévacantistes). Les accepter partiellement oui et partiellement non, c'est sélectionner et choisir ce que l'on acceptera, comme le fit Luther, et comme le font tous les hérétiques (du Grec : celui qui choisit). Cela est vrai si l'on sélectionne et choisit selon son propre choix personnel, mais cela n'est pas vrai si, comme Monseigneur Lefebvre, on juge selon la conformité ou non à la Tradition catholique, laquelle se trouve dans le trésor de 2000 ans de documents magistériels de l'Église. Dans ce cas on juge en accord avec 260 Papes contre seulement six, mais cela ne prouve pas l'invalidité de ces six derniers Papes. » Mgr Williamson.

Comme Mgr Lefebvre ? Voici ce qu'il écrivait en 1976 après sa *suspens a divinis* par Paul VI :

« Le droit à la liberté religieuse est blasphématoire car c'est prêter à Dieu des intentions qui détruisent sa Majesté, sa Gloire, sa Royauté. Ce droit implique la liberté de conscience, la liberté de pensée et toutes les libertés maçonniques. L'Église qui affirme de pareilles erreurs est à la fois schismatique et hérétique. Cette Église conciliaire n'est donc pas catholique. » (Ecône, 29 / 6 / 1976).

Cette phrase de Mgr Lefebvre est une proclamation de sedevacatisme, pourquoi Mgr Williamson fait mine d'ignorer une pareille déclaration de son évêque fondateur ?

2000 ans de documents magistériels ? Mgr Williamson n'en cite aucun pour appuyer ses sophismes.

« 2) Mais ces six Papes Conciliaires ont empoisonné la Foi et ont mis en danger le salut éternel de millions de Catholiques : cela est contraire à l'indéfectibilité de l'Église. Lors de la crise Arienne du 4ème siècle, le Pape Libère mit la Foi en danger en condamnant Saint Athanase et en accordant son appui aux évêques Ariens de l'Est. Alors pour un certain temps l'indéfectibilité de l'Église n'était plus assurée par l'intermédiaire

du Pape mais par son adversaire apparent. Cependant cela ne signifie pas que Libère ait cessé d'être le Pape, ni qu'Athanase ait été le Pape. De même aujourd'hui, l'indéfectibilité de l'Église passe par ceux qui suivent fidèlement la ligne de conduite établie par Monseigneur Lefebvre, mais cela ne signifie pas nécessairement que Paul VI n'ait pas été le Pape.» Mgr Williamson.

Mgr Williamson ressort ce mensonge historique que les ennemis de l'infaillibilité avaient déjà produit, pour tenter d'empêcher la proclamation du dogme de l'infaillibilité. Ces mensonges ont été mille fois réfutés par les meilleurs historiens. Le pape Saint Libère n'a jamais condamné saint Athanase. Voir Dom Guéranger, l'abbé Darras, Mgr de Ségur, l'abbé Constant etc... Il est fatigant de devoir toujours répéter la même chose, comme si rien n'avait déjà été écrit sur le sujet. Mgr Williamson peut-il ignorer que ce mensonge a déjà été réfuté par les meilleurs historiens approuvés par l'Église ? Jamais aucun pape n'a mis en danger la Foi de millions de fidèles, c'est directement contraire à l'Évangile « Pais mes agneaux, pais mes brebis... ». Dire qu'un pape puisse conduire les fidèles à la perdition c'est nier la divinité de l'Église, c'est nier la divinité de Jésus-Christ : « J'ai prié pour que ta foi ne défaille point. »

M. l'abbé Belmont, sur son blog *quicumque*, met fort bien en évidence les sophismes de Mgr Williamson, voici par exemple :

Mgr Williamson : « La question [des papes conciliaires] n'est pas d'une importance primordiale. S'ils n'ont pas été Papes, de toute manière la foi catholique et la morale, au moyen desquelles je dois "faire mon salut avec crainte et tremblement" (Phil. II, 12) n'ont pas changé d'un iota. Et, s'ils ont été Papes, de toute façon je ne peux leur obéir dans la mesure où ils se sont éloignés de cette foi et de cette morale, car "nous devons obéir à Dieu avant que d'obéir aux hommes" (Act. V, 29). »

Voilà un paragraphe qui ne manque pas d'impressionner quiconque a le souci du salut de son âme... mais qui en réalité n'est qu'un grossier sophisme. Car voici la foi catholique : « En conséquence nous déclarons, disons et définissons qu'il est

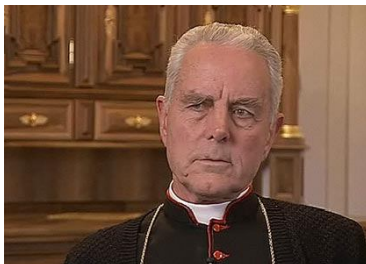
absolument nécessaire au salut, pour toute créature humaine, d'être soumise au pontife romain » (Boniface VIII, bulle *Unam Sanctam*, 18 novembre 1302). *Dissocier le salut éternel d'avec la soumission au Souverain Pontife, c'est injurier Jésus-Christ qui a fondé l'Église sur saint Pierre et ses successeurs, et perdre les âmes.*

Invoquer les *Actes des Apôtres* (« il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ») contre le Souverain Pontife ne manque pas d'impressionner tous ceux qui veulent obéir à Dieu par-dessus tout, mais c'est en réalité un grossier sophisme. Car voici la foi catholique : « Bien au contraire, le divin Rédempteur gouverne son Corps mystique visiblement et ordinairement par son vicaire sur la terre » Pie XII, *Mystici Corporis*, 29 juin 1943. *Dissocier l'autorité du souverain Pontife d'avec l'autorité de Jésus-Christ, ou prétendre qu'obéir au Pape c'est simplement « obéir aux hommes », c'est injurier Jésus-Christ qui a communiqué sa propre autorité à saint Pierre et à ses successeurs, et perdre les âmes.*

La deuxième partie de la revue est consacrée à célébrer la mémoire de ce grand Roi, modèle des rois chrétiens, Saint Louis, dont nous fêtons le 800^{ème} anniversaire. Puisse ce florilège que nous vous présentons, vous inciter à invoquer avec ferveur Saint Louis, afin qu'il obtienne de Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Roi de France – comme l'a rappelé Sainte Jeanne d'Arc par sa mission – la délivrance de nos ennemis qui semblent avoir tout gagné. Mais, « Les fautes ne resteront pas impunies, mais ELLE NE PÉRIRA JAMAIS la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes », nous a prédit Saint Pie X. Qu'en ce 25 août monte donc vers le Ciel la prière suppliante et fervente des Francs Catholiques vers Saint Louis.

Bruno Saglio,
Directeur de la revue

De quel camp est Mgr Williamson ? Williamson et la Guerre Interne dans la Tradition (FSSSt Pie X)



Préliminaires : il est impératif pour l'Ennemi de contrôler toute 'Réaction' !

Dieu procède par éliminations pour éprouver les siens. Depuis Vatican II, les choses deviennent de plus en plus claires. A l'issue du funeste Concile, encore plus terrible que la Réforme Protestante, il ne restait plus qu'une infime minorité de vrais croyants qui se regroupèrent pour « garder la foi de toujours ».

Or, si l'on en croit le chanoine luciférien Roca – qui publia à la fin du XIX^e siècle un ouvrage pour initiés intitulé : « Glorieux Centenaire »¹ - les « *catholiques forment en ce moment un anneau qui se rompra par le milieu et chacune de ces deux moitiés formera un autre anneau. Cette scission va se faire [à Vatican II !] ; il y aura l'anneau des **rétrogrades** et l'anneau des **modernistes** » !*

Ainsi, dès la fin du XIX^e siècle, les pires ennemis de l'Église annonçaient un Concile qui verrait s'affronter les **modernistes** et les **traditionalistes** (les « rétrogrades »). Ils

¹ Celui de la Révolution : 1789-1889 ! Un abominable centenaire, en fait ! Les ESR avaient justement réédité avec avertissement pour les spécialistes deux ouvrages 'majeurs' de ce félon : « **Glorieux Centenaire. 1889. Monde Nouveau** » et « **La Fin de l'Ancien Monde** ». A ne pas mettre entre toutes les mains car ces ouvrages de hauts initiés contiennent de subtils poisons. Nous conseillons en revanche d'en lire le résumé ou la substantifique moelle dans l'ouvrage de **Pierre Virion** : « **Mystère d'Iniquité** » (ESR)...

Saint Louis, ça et là

Pour donner un avant goût de tous ces ouvrages et pour honorer la mémoire de ce si grand roi, nous vous proposons quelques textes particulièrement intéressants, que nous avons glanés ça et là, parmi ces excellents livres.

Bruno Saglio

La bataille de Mansourah, après la prise de Damiette, lors de la 6^{ème} croisade¹ :

« **D**amiette devint dès lors le point d'appui de l'expédition ; le ravitaillement était assuré de ce côté. Il s'agissait maintenant de tirer parti d'un si merveilleux succès.

L'avis personnel de saint Louis était de marcher en avant. Profiter de la surprise et de la terreur profonde excitées chez les maîtres de l'Égypte pour se porter rapidement sur leur capitale, — ce qui, de leur propre aveu, les eût mis à la merci des croisés, — c'était, en effet, le meilleur plan à suivre. Malheureusement les conseils de son entourage décidèrent le roi à ne pas s'éloigner de Damiette avant l'arrivée du comte de Poitiers, son frère, qui lui amenait des renforts. A l'attendre, on perdit de nouveau un temps précieux, pendant lequel on se borna à fortifier le camp, à repousser des attaques partielles, à se mesurer avec les Turcs dans quelques escarmouches aussi brillantes qu'inutiles. Alphonse n'arriva que cinq mois après. La discipline s'était affaiblie, un certain désordre s'était déjà glissé dans les rangs des croisés. Malgré tout, la marche sur le Caire fut décidée en grand conseil. Dans l'espoir de l'arrêter, le sultan moribond fit offrir, dit-on, de rendre Jérusalem et son royaume et les prisonniers chrétiens, avec une somme énorme ; propositions vaines, que son successeur ne devait pas ratifier et auxquelles saint Louis, pour ce motif, ne pouvait s'arrêter. L'armée chrétienne se mit donc en chemin à

¹ Extrait de Saint Louis, son gouvernement et sa politique, par Lecoy de La Marche

travers le Delta en suivant la rive droite de la principale branche du Nil, pour ne pas avoir à la franchir avant d'atteindre la capitale de l'Égypte. Sur cette route était massé le gros des forces turques, échelonnées le long du fleuve. C'était presque une témérité de s'enfoncer ainsi à la découverte dans une contrée mal connue, sillonnée de canaux et de rivières, semée de pièges de toute sorte. On devait s'attendre à une lutte de tous les jours contre la nature et contre l'ennemi ; mais la foi robuste des croisés et certaines intelligences que leur chef avait dans la place entretenaient leur espoir. Des obstacles formidables furent surmontés de gaieté de cœur dans cette marche en avant ; car le soldat français fut toujours le même. Au delà de Farescour, un canal leur fermait le passage ; ils le mirent à sec au moyen d'une levée de terre, et le roi lui-même mit la main à l'ouvrage. Un peu plus loin, des corps détachés se présentèrent ; quelques-uns faisaient mine de vouloir se joindre à l'expédition, les templiers durent les rejeter dans le Nil. Saint Louis s'avança ainsi à petites journées, épargnant les populations, défendant de tuer les femmes et les enfants, mais ordonnant de leur donner le baptême s'il était possible, et recommandant même de faire les hommes prisonniers plutôt que de les tuer, tant il cherchait à éviter l'effusion du sang jusque dans la guerre la plus sainte. Il arriva, un peu avant la fête de Noël, sur les bords du canal d'Achmoun, derrière lequel s'était retranchée l'armée musulmane. Parti de Damiette le 20 novembre, il avait mis un mois à franchir une vingtaine de lieues !

En se trouvant en face du gros de l'ennemi, commandé par l'émir Fakhr-Eddin, qui remplaçait le sultan défunt, son premier soin fut d'établir fortement son camp près du canal et du Nil, de manière à avoir le premier devant lui et le second à sa droite, avec la ville de Mansourah. Une partie de sa flotte, qui avait remonté le fleuve pour le ravitailler, concourait de ce côté à le protéger. Mais les Sarrasins avaient aussi des bateaux ; interceptant les convois des chrétiens, ils les attaquaient sur l'eau comme sur terre. La situation ne pouvait donc se prolonger ; il fallait brusquer la bataille. La première opération devait consister à traverser l'Achmoun, afin de se précipiter sur le corps de l'émir, qui très